

bouchure de la Sèvre." Les émigrants français qui colonisèrent la Nouvelle-France étaient, on le voit, en très grande majorité, de pays de langue d'oïl.

Ampère indique que ces deux groupes de populations furent dès l'origine soumises à des influences très diverses. "Ces populations du Midi avaient été dans la plus haute antiquité, en partie ibériennes, puis en partie grecques, elles furent dans un contact perpétuel avec les Arabes; elles demeurèrent toujours purement romaines, et jamais la barbarie germanique ne put les soumettre et se les assimiler complètement; enfin, elles formèrent, durant bien des siècles, un pays entièrement séparé de la France. C'est ce pays que le moyen âge appela souvent la *Provence*, en comprenant sous cette dénomination un espace bien plus vaste que la Provence actuelle."

Dans son introduction au *Dictionnaire de patois normand* (p. II), M. Moisy montre comment s'établit alors "la prédominance du roman gaulois sur le roman provençal". "L'hérésie des Albigeois, qui s'était cantonnée dans le Midi, attira sur cette contrée une guerre impitoyable qui en amena la ruine politique. La langue d'oc succomba dans le même naufrage qui fit perdre aux provinces méridionales leur nationalité." C'était en 1213, cent quarante-sept ans après la conquête de l'Angleterre par les Normands, conquête qui avait singulièrement agrandi le champ d'expansion des dialectes de cette langue.

Entre les dialectes de la langue d'oïl, désormais prépondérante, les trois principaux, d'après M. Moisy, étaient le normand, le picard et le bourguignon. Le normand était des trois le plus ancien, celui dont l'expansion se fit en premier lieu, celui dans lequel sont rédigées les premières et les plus remarquables productions de la langue d'oïl. (Id., *ibid.*, p. II, III, XI.)

L'évolution sociale de la France dans le cours des siècles suivants eut pour effet, non seulement de porter atteinte à cette prédominance du normand entre les dialectes provinciaux, mais de le faire déchoir du rang de langue régulière à celui de langue purement parlée. "En effet, à partir du quatorzième siècle, comme le constate M. Moisy, beaucoup de formes particulières aux dialectes provinciaux commencèrent à s'effacer, les contrées dans lesquelles ils étaient parlés s'étant trouvés successivement absorbés par la monarchie, dont Paris était devenue la capitale. Le dialecte particulier à l'Île-de-France obtint alors une prépondérance marquée et devint la langue de la plupart des écrivains, à quelque localité qu'ils appartenissent."

En même temps que s'opérait la centralisation politique et administrative de la France, il s'effectuait sur tous les points du territoire une division du travail social poussée de plus en plus loin. A côté des classes vouées entièrement aux travaux manuels, se formèrent